



## UN POÈTE LYONNAIS

**J**E n'ai pas la prétention, en commençant cette petite étude, de juger l'œuvre de M. Dellevaux (1), ceci n'est point de ma compétence. Je me bornerai simplement à noter mes impressions, celles que j'ai ressenties à la lecture de ces pages infiniment délicates et parfumées.

Pour donner la note juste des qualités morales d'un individu, il faut s'en référer à ses œuvres, dit un proverbe. Qu'il me soit donc permis de constater, après des maîtres tels que F. Coppée, A. Brisson, la parfaite sincérité, le *vécu* que notre poète apporte à tout ce qu'il écrit. Déjà, en 1896, peu après la mort d'un frère tendrement aimé, parurent les *Essais poétiques*. Dans ces pages très douces, où s'évoquent les choses d'aujourd'hui devenu hier, d'hier devenu le passé, on sent un souffle d'infinie tendresse qui est le cachet particulier des œuvres de Dellevaux.

Dans sa pensée, ces premiers poèmes n'étaient pas destinés à franchir le cercle familial et intime. L'accès de ce qu'il appelait si justement le reliquaire des souvenirs, devait en être défendu au profane. Mais dans notre siècle de viles compromissions, de lâchetés, où le culte du

---

(1) *Tableautins et Médailles*, Lyon, Storck, 1896, in-8.

*Le Sachel d'amour*, Paris, Alphonse Lemerre, 1898, in-12.